

## **L'utilisation d'un espace virtuel par une communauté de professionnels immigrés : vers une nouvelle forme d'organisation diasporique ?**

*Mihaela Florina Nedelcu \**

### **Contexte, questions et hypothèses de recherche**

L'expansion sans précédent des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) détermine des mutations importantes dans la restructuration des marchés économiques et entraîne des nouveaux comportements de mobilité sociale et géographique, en exerçant une influence directe sur les dynamiques et les structures des processus migratoires. D'une part, le développement des NTIC engendre des circulations de professionnels à l'intérieur des marchés globaux, d'autre part, ces technologies se constituent en outils créatifs de communication et d'organisation à distance.

L'analyse de l'usage de l'espace virtuel se place dans le cadre plus large d'une recherche centrée sur les aspects qualitatifs du processus migratoire des ingénieurs roumains en informatique, particulièrement sur leur migration au Canada et les réseaux qui se tissent entre les pôles de leur mobilité. Il s'agit d'un aspect, parmi d'autres, de la migration roumaine des cerveaux.

Dans le déroulement d'une enquête par entretiens, menée auprès d'informaticiens roumains immigrés au Canada pour suivre l'enchaînement de leurs mobilités et l'imbrication des réseaux professionnels et migratoires dont ils se sont servis, il s'est très tôt imposé d'évidence que, au moins pour cette catégorie de migrants, les NTIC sont indissolublement liées à l'instrumentalisation des ressources professionnelles, sociales et humaines en situation migratoire. L'apparition de *websites* au service des immigrés et de futurs migrants d'origine roumaine est signalée à maintes reprises dans les récits de nos informateurs. En dévoilant leurs propres pratiques, ils nous ont fait découvrir un processus novateur en cours de formalisation, la transmission d'une culture de la mobilité et l'orchestration du déploiement des ressources par le biais de la structuration instrumentale de l'espace virtuel. Tout cela révèle un espace inédit de sociabilité et des stratégies d'adaptation surprenantes.

---

\* Doctorante, École doctorale en sciences sociales d'Europe centrale à Bucarest; université de Neuchâtel, Institut de sociologie et de sciences politiques, Neuchâtel, Suisse.

Plusieurs questions ont émergé au fur et à mesure. Quel serait le rôle des NTIC dans la reproduction des réseaux migratoires et des réseaux sociaux soutenus par ordinateur, et quel support offrent-elles aux processus dynamiques et complexes de reproduction des capitaux en situation migratoire? L'espace virtuel devient-il un espace social intermédiaire, qui facilite l'initiation aux pratiques sociales, culturelles et professionnelles du pays d'accueil? Sur quelles pratiques et liens sociaux reposerait la fonction intégrative des nouvelles technologies dans le contexte particulier d'une situation migratoire? Le rôle novateur que les professionnels de la technologie de l'information assument, de l'étranger, à travers leurs compétences spécifiques et par l'entremise des NTIC qu'ils sont capables de s'approprier rapidement et d'une manière très créative, est-il censé produire une mutation révolutionnaire au niveau des relations communautaires et diasporiques? Peut-on l'envisager à l'origine d'une forme émergente de *e*-diaspora? Certainement toutes ces questions ne seront pas abordées dans une étude de dimensions limitées comme celle-ci. Néanmoins, elles donnent une idée de la complexité de ces phénomènes sociaux originaux, riches en signification, dont l'étude est provocatrice.

Dans cette étude, l'hypothèse de départ est que les stratégies novatrices d'utilisation des NTIC et d'instrumentalisation de l'espace virtuel en situation migratoire sont à l'origine d'un processus dynamique de reproduction des savoir-circuler et de conversion des capitaux. Pour les professionnels de l'informatique, la conversion du capital humain en « *computer cultural capital* » permettra la production et l'accumulation de capital social et économique lors du passage d'une société à l'autre. L'espace virtuel devient un support investi d'un potentiel cumulatif de croissance avec des conséquences sociales et culturelles significatives, permettant la reproduction d'un modèle d'émigration de jeunes ingénieurs roumains ainsi qu'une nouvelle forme d'organisation communautaire en diaspora. Il se révèle avoir le potentiel d'un nouveau type d'espace social de communication, d'activisme et de socialisation. Dans le contexte plus large des migrations internationales, cet espace semble être pourvu des caractéristiques d'un « outil clé » dans le triangle *virtualité, communication et communauté* en rapport avec la reproduction du capital social: premièrement en tant qu'infrastructure technique qui permet le déploiement des ressources en situation migratoire, deuxièmement en tant qu'espace inédit de (re)socialisation des migrants.

## Perspective théorique et outils conceptuels

### *Les migrations des professionnels hautement qualifiés*

Si le paradigme du *brain drain* a été conçu pour désigner le drainage des scientifiques britanniques aux États-Unis après la seconde guerre mondiale, il est devenu actuellement un lieu commun qu'on utilise pour faire référence à toute mobilité de personnes très qualifiées des pays en voie de développement vers les pays les plus riches et les plus développés. Il conviendrait pour cette raison de nuancer davantage les termes de l'analyse.

Les approches théoriques qui encadrent la problématique des *skilled migrations* ont comme point de départ l'hypothèse que les migrants hautement qualifiés détiennent un capital de compétences qui peut être négocié sur le marché mon-

dial du travail, ce qui permet aux entreprises et aux universités de s'attacher les meilleurs spécialistes. Deux grands changements sociaux affectent les flux migratoires des cerveaux : l'apparition de la *knowledge society* et la mondialisation. Les migrants hautement qualifiés ne sont pas les seuls responsables de leur mobilité géographique, la migration des cerveaux étant un processus systémique déterminé par plusieurs éléments structurels et institutionnels : le rôle des environnements économiques et sociaux, des agents internationaux, des politiques régionales et des réseaux globaux qui se tissent entre les migrants qualifiés et les employeurs ou les agences de recrutement, la division internationale du marché et l'apparition des pôles d'attraction qui concentrent les meilleures compétences mondiales, etc. [Iredale, 1999].

Le paradigme du *brain drain* reproduit le schéma simple d'un déplacement des cerveaux à sens unique (l'Inde en a été le cas exemplaire) ; il s'agit d'un concept qui fonctionne théoriquement au niveau macroéconomique et qui est au cœur d'une conception des déplacements de la périphérie vers un centre qui aspirerait de façon systématique les ressources intellectuelles. Dans une logique économique, cette approche a donné lieu à toute une méthode quantitative d'estimation des coûts de la formation incorporée ainsi que du potentiel productif du migrant, implicitement des coûts de la migration des compétences.

Meyer et Charum [1995] procèdent à une déconstruction de ce concept en montrant que ni sa version mécaniciste ni sa version économiciste ne décrivent de façon adéquate ce type de migration. Au paradigme du *brain drain*, qui n'est plus opérationnel pour décrire la complexité de ces types de flux, on a ajouté celui de *brain gain* et de *brain exchange*, conçus pour mieux refléter la réalité d'un système économique de plus en plus globalisé. Ces concepts s'articulent autour de la théorie de l'acteur-réseau qui est à l'origine des cadres explicatifs novateurs développés récemment par toute une série d'auteurs [Meyer, Charum, 1995 ; Meyer, Brown, 1999 ; Halary, 1994 ; Gaillard, 1999].

L'option retour ou l'option diaspora ? Ce sont les deux stratégies qui permettraient au pays de départ de capitaliser les ressources incorporées par les professionnels hautement qualifiés émigrés. Pour déplacer le poids interprétatif de la fuite au gain, les auteurs cités proposent des approches partant de l'hypothèse que l'émigration des cerveaux est un processus qui peut procurer des bénéfices au pays d'origine dans le contexte d'une stratégie appropriée et d'une politique volontariste de valorisation d'un cerveau formé à l'extérieur. Le travail de coopération à distance est rendu possible grâce aux relations systématiques, denses et multiples qui se déploient à travers les moyens technologiques, notamment l'internet. Le retour physique du cerveau n'est plus indispensable, ce qui est essentiel c'est qu'il soit connecté, qu'il participe et souscrive activement au travail collectif du réseau [Meyer, Charum, 1995].

L'option diaspora est largement exploitée pour répondre à la question suivante : comment utiliser le capital d'expertise, le capital social et symbolique que les migrants ont accumulé dans la société d'accueil, au profit de la société d'origine, sans retourner au sein de celle-ci ? La *connectivité* est la notion qui permet de rendre compte de la mise en réseau et la circulation bidirectionnelle des personnes, compétences et technologies. De nouvelles expressions – *brain gain*,

*brain overflow, reverse transfer of technology, transit brain drain, delayed return, skilled transients, brain mobility, brain exchange* [Gaillard, 1999 : 56] – existent pour refléter la dynamique accélérée et diversifiée de ces flux, dans un contexte historique, politique et technologique qui permet de nouvelles approches des migrations des élites professionnelles.

### *Réseaux et capital social*

Dans cette perspective théorique et à l'aide des données empiriques à notre disposition, nous étudions les notions de *capital social* et de *réseau*, censées refléter la dynamique des circulations matérielles et symboliques, économiques, sociales, politiques et culturelles qui s'établissent entre plusieurs pôles de la migration.

On postule qu'au niveau du professionnel immigré, le capital social inscrit dans le réseau de ses relations est la ressource qui a été utilisée pour sortir du pays et valoriser ses compétences spécialisées à l'étranger. Les trois principaux auteurs [Bourdieu, 1980; Coleman, 1994; Putnam, 1993] qui définissent le capital social sont d'accord que la structure sociale est, pour certains individus ou groupes, à l'origine des privilèges compétitifs dans la poursuite de leurs fins. Être mieux connecté donne accès à des ressources qu'on n'atteint pas autrement. Les composantes, la structure et l'environnement social du réseau sont les éléments d'analyse avec lesquels on opère pour aborder le capital social en tant que *processus dynamique* d'allocation, de distribution et de conversion des ressources.

Les projets migratoires accompagnent des projets professionnels et de vie dont la réussite est directement liée au capital social (ressources disponibles à travers les réseaux sociaux, personnels et professionnels) et au capital humain (compétences, expérience, expertise) du migrant. Le capital culturel des professionnels de l'informatique (le « *computer cultural capital* ») est instrumentalisé, reproduit et stratégiquement converti par une conjonction articulée des modalités d'interaction, de communication et de sociabilité médiatisées par ordinateur et censées tisser un réseau dense de liens sociaux. La multiplicité des liens dans les réseaux a son équivalent dans la multiplicité des ressources, filtrées selon les intérêts, les attentes et les affinités qui structurent les interactions. La reproduction du capital social dans les réseaux n'est pas un processus isolé, étant donné qu'ils sont soumis aux contraintes normatives des statuts sociaux et culturels. La conversion et l'accumulation ultérieure de capitaux sont déterminées par la capacité à mobiliser le capital initial de réseau dont le migrant dispose. On arrive ainsi à faire appel à une théorie du capital qui prend en compte toutes ses dimensions fondamentales: capital humain, social, matériel, culturel et vital. La formation, le degré d'expertise, le statut économique, l'étendue et le potentiel des relations sociales, l'héritage culturel ou l'état de santé des candidats au départ sont tous des éléments qui entrent en jeu dans la prise de décision d'émigration comme dans la réussite économique et sociale du projet migratoire.

Les réseaux sociaux, en tant que configurations sociales, sont vus « à la fois comme les cadres et les objets de l'action sociale: cadres, en tant qu'éléments qui déterminent dans une mesure très importante les pratiques individuelles, objets, parce que totalement déterminés et modifiés par ces mêmes pratiques » [Gribaudi,

1998 : 40]. La seule appartenance à un réseau n'est certainement pas suffisante pour réaliser son objectif, il est essentiel que les relations sociales du migrant soient mobilisées et mobilisables. La circulation de l'information véhiculée par le réseau est essentielle pour l'accès aux ressources.

Le réseau migratoire se constitue en espace d'une nouvelle socialisation dans la société d'accueil, espace qui repose sur la convergence de destins et d'intérêts de la communauté ethnique et sur une solidarité identitaire spontanée.

La dimension professionnelle est structurante dans les réseaux migratoires déployés par les informaticiens. Devenue courante dans les pratiques professionnelles, la maîtrise des technologies et des infrastructures informationnelles se « déprofessionnalise » davantage pour permettre l'accès à des canaux d'information inabornables auparavant. L'utilité du réseau, soumis à une recomposition continue, se fonde sur son caractère souple et dynamique qui laisse place à l'émergence de formes sociales inédites et surprenantes de richesse et de subtilité.

### *Des communautés virtuelles ou du virtuel dans les communautés ?*

L'analyse de l'usage de l'espace virtuel et des pratiques sociales médiatisées par ordinateur des informaticiens roumains immigrés renvoie à un débat catalysé depuis les années quatre-vingt-dix autour du potentiel de cet espace symbolique. L'expansion de l'usage de l'internet à large échelle a produit deux types de discours : l'un, critique, qui exacerbe la peur d'éloigner les individus les uns des autres, plus enclins à s'isoler suite à une perte de contact avec la vie réelle, l'autre, enthousiaste, qui prône l'émergence des nouveaux univers sociaux et des nouvelles formes d'organisation sociale. La diversité des environnements virtuels et la multitude des connexions qui existent entre les communautés réelles et virtuelles sont deux aspects qui imposent d'emblée une analyse plus profonde de ce processus, la frontière entre virtuel et réel semblant plutôt fluide et perméable.

Les théories sociologiques cristallisées autour de l'impact social des technologies de communication et d'information sont focalisées plutôt sur la dialectique entre les déterminismes technologique et sociologique [Jouët, 1993] en insistant sur les décalages entre les discours sur les NTIC et les pratiques effectivement constatées [Breton, Proulx, 1994]. Il est généralement difficile de s'écarter d'une certaine tradition de recherche qui conçoit les NTIC en tant qu'instruments de communication et non pas comme espaces inédits de sociabilité ou « espaces de médiation » dans lesquels on reconstitue des liens sociaux à travers l'usage des technologies avancées. Pourtant l'espace virtuel, en tant que « *socially produced space* » [Jones, 1995 : 17], ainsi que la communication médiatisée par ordinateur ont un potentiel remarquable de préservation et de reproduction du capital social du migrant lors du passage d'une société à l'autre. Qui plus est, il offre un environnement propice à l'ancrage de marqueurs qui permettent de réinvestir les repères de stabilité dans le processus délicat de reconstruction de l'identité psychologique, professionnelle et sociale du migrant, sans cesse fragmentée dans l'interaction sociale que suppose la migration.

La généralisation des réseaux globaux de communication à large échelle a amené de nouveau au cœur des débats scientifiques la notion de communauté.

De nos jours, pour les professionnels du domaine de la technologie de l'information, il va de soi que les communautés sont moins basées sur la proximité spatiale que sur les relations sociales. Wellman propose une définition de la communauté qui est adéquate à cette réalité sociale. Son approche s'avère utile pour aborder les changements sociaux produits par l'expansion d'une nouvelle culture de la communication qui efface, à travers les nouvelles technologies, les contraintes de l'espace et du temps.

« *I define community as networks of interpersonal ties that provide sociability, support, information, a sense of belonging and social identity* » [Wellman, 2001 a: 2].

La communauté serait donc un réseau social qui fournit de l'information, du soutien et de l'identité sociale en réponse au besoin de sociabilité de ses membres. Cette définition insiste sur la dimension sociale de la communauté, en minimisant l'aspect spatial. Si un groupe forme une communauté ce n'est plus parce que ses membres sont voisins les uns des autres, mais parce qu'ils manifestent un sentiment d'appartenance et une identité sociale collective et pratiquent des relations sociales d'entraide. La contiguïté professionnelle, sociale, ethnique se déterritorialise dans une dynamique simultanée de l'espace et du temps. Les proximités sociales et spatiales fondatrices de la cohésion des voisinages communautaires perdent ainsi leur pertinence en tant qu'éléments d'attache de ces *communautés réticulaires*, fondées plutôt sur les affinités électives de leurs membres.

Cette approche fournit un outil conceptuel approprié pour l'analyse des communautés virtuelles, dans le sens où les frontières de ces formes sociales sont souples, les hiérarchies peuvent être transcendées, les connexions se diversifient, permettant de passer facilement d'un réseau à l'autre. La communication médiatisée par ordinateur a une fonction commutative qui place l'individu au cœur de l'aménagement de l'environnement social qui l'entoure. Il est à l'origine des relations et des échanges qui font l'ensemble des espaces sociaux dont il est acteur, ce qui lui confère autonomie et pouvoir de décision<sup>1</sup>.

Une des premières définitions du concept de *communauté virtuelle* accentue l'importance de l'engagement de ses membres :

« *Virtual communities are social aggregations that emerge from the Net when enough people carry on... public discussions long enough, with sufficient human feeling, to form webs of personal relationships in cyberspace* » [Rheingold, 1993 : 5].

Deux éléments fondateurs ressortent de cette définition : la capacité de partager des émotions (*feelings*) et de communiquer (*discussions*) sans être forcément engagé dans une relation face à face. Même les communautés territorialement identifiables ne sont pas fondées que sur l'interaction, l'imaginaire est à l'origine

---

1 Wellman [2001 a] décrit clairement le potentiel de la mise en réseau à travers le net : « *Knowing how to network (on and offline) becomes a human capital resource, and having a supportive network becomes a social capital resource. The cost is the loss of a palpably present and visible community to provide a strong identity and belonging. The gain is the increased diversity of opportunity, greater scope for individual agency and the freedom from a single group's constrictive control.* »

d'une bonne partie des représentations et des sentiments d'appartenance à l'une ou l'autre communauté. Les deux dimensions essentielles de la communauté virtuelle seraient donc *l'interaction* et *l'imagination* ou, autrement dit, le réseau des relations et le sens d'appartenance qui peuvent reposer sur des pratiques, des représentations et des convictions de nature très différente.

Dans le cas de l'espace virtuel qui sera analysé par la suite, la dichotomie qui oppose virtualité et réalité n'est pas figée. La structuration de l'espace virtuel pratiquée par les migrants reflète la superposition d'espaces sociaux réels, parcourus en migration, reconstruits dans les échanges sur le forum de discussion et dans le design des *websites* à travers le partage d'une expérience migratoire devenue ainsi ressource collective. La question de la virtualité pourrait être alors formulée autrement : comment l'espace vécu est-il structuré à travers le virtuel ? Avec quel effet miroir dans l'organisation communautaire des Roumains au Canada ?

## Quelques éléments de méthode

### *La « netnographie » d'un espace virtuel cible*

Pour s'engager à faire la « netnographie » [Stubbs, 1998] d'un groupe virtuel, il faudrait d'abord définir le support sur lequel cette démarche pourra s'appuyer. Observer les groupes de discussion de type liste de diffusion ou forum est une nouvelle forme de « champ » anthropologique [Clifford, 1997]. Néanmoins, cette transposition des méthodes d'observation élaborées dans des contextes « classiques » de sociabilité ne manque pas de faiblesses épistémologiques. Les études ethnographiques de communautés virtuelles qui pourraient permettre d'identifier les caractéristiques des internautes interconnectés, les thèmes de leurs discussions ou le nombre des heures que les gens passent pour se relier dans l'espace virtuel font défaut. Le chercheur a pourtant la possibilité de pratiquer l'observation participante des relations en ligne, lui-même engagé dans les échanges ou simple observateur non intrusif de la dynamique d'interaction, attentif aux thèmes clés qui focalisent l'intérêt, aux acteurs qui animent le débat et déterminent l'activisme des répondants, en suivant les structures, les données, les intérêts et les fréquences d'intervention.

La recherche ici présentée est le résultat de l'observation participante à un forum de discussion, suivi de façon systématique durant trois mois, de mars à mai 2001. Pourtant, deux précisions s'imposent : premièrement, ce forum est partie intégrante d'un réseau de sites web très ambitieux dans sa facture et dans la richesse de ses contenus, dont nous avons suivi l'évolution et l'élargissement sur plus d'une année. Deuxièmement, nous avons bénéficié d'une source inespérée d'information dans l'archive soigneusement structurée par les gérants de ce site, mémoire vivante de la dynamique des interactions. L'archivage des échanges et des conversations sur le forum depuis son apparition, en mars 2000, est devenu automatiquement une base de données opérationnelle à tout moment. Les informations stockées sont valorisées dans les nouvelles interactions. Cette cartographie des échanges permet aux gens de se rapporter à une mémoire de la communauté virtuelle, ce qui renforce le pouvoir opératoire de l'espace ainsi que le prestige de ses créateurs.

Dans le contexte de cette recherche, nous avons fait appel à un faisceau de techniques complémentaires, qui ont précédé dans une large mesure l'observation de l'espace virtuel choisi. Les processus que nous venons d'évoquer relevant de l'ordre de la communication, écrite dans la plupart des cas, l'analyse de contenu des sites web et des textes qui font la substance d'un forum de discussions a accompagné les techniques d'observation. Des échanges répétés, par courrier électronique, avec plusieurs acteurs engagés dans la dynamique de ce site nous ont aidés à mettre un peu plus au clair les motivations, les dynamiques et les pratiques d'interaction.

Pourtant, cette investigation est loin d'être une recherche aboutie, elle ne peut rester que de l'ordre d'un chantier exploratoire, étant le fruit d'une réflexion et d'une observation imposées par les pratiques quotidiennes des migrants, dévoilées lors des entretiens réalisés auparavant.

### *Le terrain d'une « recherche anthropologique en chambre »*

Le site dont il est question, <http://www.thebans.com>, fut créé en 1996 par ses propriétaires (M.) – une famille de jeunes ingénieurs roumains émigrés au Canada en octobre 1994 – pour répondre aux questions de nouveaux immigrants et à la curiosité de leurs amis restés au pays. Il était, en premier lieu, question d'un moyen novateur pour fournir de manière exhaustive, systématique et efficace des informations pratiques concernant le trajet migratoire et le processus complexe de resocialisation de l'individu en situation migratoire. En tant que programmeurs (*software developers*), doués de compétences professionnelles et techniques particulières, ils ont choisi une formule novatrice dans la diffusion peu coûteuse d'informations, rendues ainsi facilement accessibles aux nouveaux immigrants au Canada et aux migrants potentiels du pays. L'expérience migratoire est devenue un capital mis en scène et valorisé à travers le capital humain et culturel dont ces jeunes professionnels sont les possesseurs. Cette initiative, surprenante par sa simplicité, prouva un potentiel éblouissant de développement et d'autoreproduction, en vertu de sa triple finalité: 1) carrefour de canaux d'information autour des processus migratoires et communautaires des Roumains au Canada; 2) reconstruction de repères de stabilité de l'univers d'origine et reproduction d'une sociabilité à distance en tant que support pour l'ancrage progressif dans la société d'accueil et 3) interface entre les recruteurs/employeurs canadiens et les professionnels roumains immigrants. Elle est à l'origine d'une entreprise prospère, fondée sur la propension de la mise en réseaux des migrants roumains, la plupart d'entre eux avec des qualifications et un degré élevé d'expertise dans le domaine des ordinateurs et des nouvelles technologies.

Dynamiques, jeunes, pourvus d'une formation censée leur permettre de manipuler les technologies, les initiateurs de ce projet (économique, professionnel et communautaire à la fois) ont vite converti leurs compétences techniques en source d'accumulation de capital social. Les premiers témoignages sur le processus migratoire, médiatisés par ordinateur, ont capté l'intérêt des nouveaux venus à Toronto, la plupart d'entre eux ingénieurs et programmeurs. Les contacts se sont multipliés, et l'ascendant conféré par l'ancienneté, et donc par une meilleure maîtrise des univers

sociaux canadiens, doublé par l'instrumentalisation efficace des nouvelles technologies, a placé M. dans une position privilégiée au cœur des réseaux sociaux qui ont commencé à se tisser autour d'eux. L'opportunité a été vite saisie par ces jeunes au nom prédestiné *TheBans*<sup>2</sup>. D'une source d'informations envisagée au départ pour alimenter le réseau personnel de relations, le site est devenu le miroir d'une entreprise à traits ethniques qui se constitue à présent en interface entre les professionnels en informatique et les employeurs canadiens. Le recrutement s'est doublé d'une professionnalisation des relations et des activités. L'expertise professionnelle est mise au service des partenaires économiques par l'intermédiaire d'un groupe de consultants qui offre des conseils dans le montage de projets informatiques. *TheBans* est devenu un partenaire prestigieux dans l'organisation de colloques, séminaires, formations, autour duquel gravitent bon nombre de professionnels roumains du Canada et des États-Unis. Par ses initiatives, son engagement et son activisme dans la vie communautaire des Roumains à Toronto mais surtout grâce à une instrumentalisation magistrale de ses ressources professionnelles et sociales, M. s'est approprié un capital social qui le place dans une position clé au sein de la communauté roumaine au Canada. Le pouvoir d'orchestration des ressources concentrées et véhiculées par son site a été compris par les officiels roumains conscients de l'ampleur que l'émigration des spécialistes roumains a prise ces dernières années et le président roumain rendit même visite à M. au printemps 2000.

## Éléments d'analyse

Les deux formes d'interaction proposées à travers l'espace virtuel *TheBans*, disons passive (les *websites*) et active (le forum), donnent lieu de manière non exclusive à deux types de communautés virtuelles : communauté virtuelle culturelle constituée autour de la dissémination et la consommation de représentations via l'internet et communauté virtuelle sociale basée sur l'interaction et les relations de réciprocité<sup>3</sup>. La structure et les flux d'information dans les deux reflètent les logiques sociales, communautaires ou économiques qui gèrent les échanges.

### Les websites

*TheBans.com* est composé d'un réseau de *websites* dont la structure reproduit les dimensions migratoire, ethnique, culturelle et professionnelle de l'univers du migrant ou du futur migrant. Il n'est pas question d'une simple source d'information mais d'un croisement de réseaux, à la fois informationnels, professionnels et non moins migratoires. Des référents identitaires sont largement exploités par rapport aux deux univers sociaux de référence, la Roumanie et le Canada, dans une articulation fluide du passé, du présent et de l'avenir. Sans procéder à une analyse

2 Leur nom signifie « argent » en roumain. Le logo de leur site valorise la connotation et l'impact de ce jeu de mots. Il représente la monnaie canadienne enveloppée dans les couleurs du drapeau national roumain, soit l'image de la réussite, au moins matérielle, des Roumains sur la terre canadienne. On peut penser que la suggestivité visuelle de ce symbole renforce le message et alimente l'imaginaire migratoire.

3 La distinction appartient à M. Sokefeld [1999 : 18].

détaillée de tout le contenu des *websites* composant *TheBans.com*, ce sont quelques éléments constitutifs qui doivent toutefois être décrits davantage.

Le *Toronto Portal* est un domaine virtuel conçu en tant que support pour les nouveaux immigrés. Il contient des sous-domaines comme *IT Jobs*, *IT Consulting/Recrutement*, *IT Learning Center*, qui touchent les aspects liés à la vie professionnelle. Une autre partie est consacrée à l'acclimatation à la société d'accueil, en l'occurrence le Canada: *Canadian News*, *Info Canada*, et le célèbre vétéran du site, *The Newcomers' Guide to Toronto*. Ce dernier est l'expression des témoignages d'expériences migratoires partagées par les immigrés roumains d'une manière personnalisée, accompagnés de leurs conseils, appréciations ou interprétations. Il concentre des informations précieuses qui viennent de la part des lecteurs, concernant l'entretien d'immigration à l'ambassade du Canada en Roumanie, les logements, le transport, les cartes d'assurances (le SIN, *social insurance number*, et le OHIP, *Ontario health insurance plan*), les emplois, le permis de conduire, les transferts bancaires, etc., tout ce qui fait partie de l'univers d'une expérience migratoire. Des preuves intimes, des pages de journal autobiographique ou des lettres personnelles publiées sur le site, témoignent d'un vécu jamais facile de la situation migratoire<sup>4</sup>. Des liens avec les publications torontoises en ligne et avec les sites officiels de l'administration canadienne ainsi que des informations sur les procédures d'obtention de la citoyenneté canadienne viennent répondre aux besoins informationnels des nouveaux immigrés.

Le *Romanian Portal* est conçu comme support communautaire. Il véhicule toute l'information qui touche à la vie communautaire du groupe ethnique des Roumains à Toronto: annonces de spectacles, expositions, concerts, journaux, programmes TV et chaînes radio en roumain, promotions d'affaires ethniques des compatriotes, offres d'emplois, etc. Il contient plusieurs domaines: *Romanian World* (forums, nouveautés, la une, coutumes roumaines, informations pratiques), *Romanian Universe* (culture, religion, histoire, langue), *Toronto* (Romanian News, l'école roumaine de Toronto, artistes roumains à Toronto, Romanian Business Network<sup>5</sup>), *Directories* (liste de liens vers des *websites* roumains, la base de données *RomUniv*, albums de photos), *IT Consulting* (présentation de l'équipe et des services offerts par *TheBans*). L'univers d'origine est reconstruit à travers des repères de stabilité enracinés qui font appel à une mémoire collective, non pas de manière nostalgique mais en tant que réalité coprésente dans laquelle on peut

---

4 Les aspects autobiographiques ont d'emblée capté notre attention. Il s'agit d'acteurs individuels qui racontent de leur propre initiative leurs expériences migratoires. C'est le cas du jeune Radu qui publie sur son website des pages de journal depuis le jour de son arrivée à Toronto. Une autre Roumaine, Anda, envoie régulièrement aux *TheBans* des lettres écrites à sa famille, en vue de publication. Comme l'essor des lettres du paysan polonais, qui est devenu le héros de la première étude sociologique de l'immigration en Amérique au début du siècle, avait inspiré Znaniecki, la richesse des témoignages qu'on retrouve éparpillés dans le virtuel nous incite à explorer attentivement cette autre piste de recherche.

5 Ce domaine fait la promotion d'affaires ethniques des Roumains à Toronto: vente des voitures, design, graphisme, consultants financiers, traducteurs, dentistes et médecins, peinture et rénovation de maisons, groupes de musique, transferts vidéo, radio et journaux roumains à Toronto, etc.

s'immerger à tout moment, par des retours symboliques et virtuels. L'internet reste l'outil privilégié pour se mettre au courant avec, « la une » du pays, des liens vers les médias roumains accessibles en ligne meublant la page *Romanian Portal* du site.

*RomUniv* est une base de données, créée dans un but déclaré d'identification et de mise en contact des professionnels roumains hautement qualifiés dispersés dans tous les coins du monde, qui réunit plusieurs milliers<sup>6</sup> de membres. Elle représente non seulement un réservoir de ressources pour l'agence de recrutement mais aussi une source très riche de contacts latents à laquelle a accès tout membre qui souscrit volontairement. Des informateurs privilégiés nous ont déjà signalé, de manière récurrente, la richesse des relations établies par le biais de cet outil. Dans certaines situations, ces contacts semblent être pourvus de toutes les caractéristiques que les liens forts possèdent, au niveau du support émotionnel, symbolique et matériel offert, de la réciprocité, de l'intensité et de la fréquence des pratiques interactionnelles. À travers cette base de données, il est possible de retrouver des anciens amis ou collègues, d'échanger des idées, de former des groupes de discussions, de se mettre en réseau.

Il est peut-être prématuré de mesurer le potentiel que cet outil, opportun pour la connectivité des Roumains hautement qualifiés expatriés, représente pour le développement de réseaux transnationaux. Il s'agit néanmoins d'une forme émergente de mise en commun de ressources incorporées par les professionnels roumains de l'étranger, support de l'organisation d'une nouvelle diaspora roumaine, scientifique et technocratique.

### *Le forum*

Dû à la croissance exponentielle des flux bidirectionnels d'information véhiculée par ce canal, *TheBans.com* s'élargit d'un jour à l'autre. *Le forum de discussion* – créé en mars 2000 suite aux demandes accrues d'informations mais aussi en réponse aux besoins de plus en plus diversifiés des utilisateurs – est structuré en plusieurs domaines, autour des thèmes qui touchent au processus migratoire, la vie au Canada, les opportunités professionnelles, les racines (*voir tableau ci-après*).

L'archive du forum peut être questionnée selon des critères spécifiés par l'utilisateur (titre, auteur, date ou mot clé), ce qui permet des réactions sélectives, en fonction des intérêts et des affinités des participants aux échanges. Un marquage par couleur et l'index des messages-réponse permettent d'identifier rapidement les thèmes qui ont suscité des débats enflammés, fait qui simplifie le travail d'analyse.

---

6 En mars 2000, sur 2942 enregistrements, 881 étaient des Roumains du Canada (dont 412 à Toronto), 423 des États-Unis, 1263 de Roumanie, 68 d'Allemagne. Selon la déclaration de M. lui-même, à cette « Académie virtuelle de l'intelligence roumaine dans le monde » ont adhéré jusqu'à présent quelques dizaines de milliers (!) de Roumains hautement qualifiés, parmi lesquels des chercheurs roumains émigrés dans 40 pays. Le rythme d'inscription est de 2 à 10 personnes par jour, la plupart provenant du domaine de l'ingénierie et de l'informatique.

Figure 1

Domaines du forum	Nombre de thèmes/messages	Date de création
Romania Online	1 953/10 718	03.04.2000
Romanian Network (bussiness/science)	26/53	20.11.2001
What to visit/Travel	20/43	01.09.2001
Gordon Page FAQ	51/56	12.12.2000
Classifieds Toronto	391/1 036	01.04.2000
Jobs in Canada	522/1 649	23.03.2000
IT World	238/636	03.04.2000
Buy/Own a Car	110/341	02.04.2000
Real Estate	168/387	03.04.2000
Kids/Schools in Toronto	150/338	01.01.2001
They need our help	154/454	29.03.2000
Matrimonials	593/5 688	03.01.2001
Doctors & Pharmacists	62/176	21.06.2001
Romanian Club	3/59	06.07.2001
Romania Online Archive		03.04.2000
Matrimonials Archive		03.01.2001

Source : Données extraites du *website TheBans.com*, au 4 janvier 2002.

*Romania Online* a une dynamique qui dépasse parfois cent messages échangés par jour et concentre une quantité d'information éblouissante. Des solidarités spontanées fondées sur une origine partagée se manifestent au-delà de cet instrument dépersonnalisé, de nouvelles relations d'amitiés se nouent, des initiatives de support ou d'entraide sont prises, des contacts d'affaires sont établis. Il ne faut toutefois pas absolutiser les bienfaits et la positivité de ces échanges. Le clivage entre les différentes vagues migratoires d'avant et d'après 1989 transparait dans la suspicion de censure et de surveillance évoquée de façon répétée sur le forum. En pratiquant une sorte de « police de la décence », M. a donné à cette « agora électronique » la capacité de s'enrichir d'elle-même, par l'apport des participants aux échanges. L'information véhiculée dans les forums spécialisés est concise, riche en détails précis, répondant à un besoin immédiat du migrant<sup>7</sup>, tandis que les thèmes qui touchent aux aspects économiques et politiques dans le pays d'origine ainsi qu'aux difficultés du processus d'intégration sont les plus sensibles et provoquent des réactions parfois démesurées.

L'apprentissage expérimental de ce nouveau mode de socialisation, médiatisé par ordinateur, qui accompagne les processus réticulaires migratoires est un processus d'intérêt autant théorique que politique, portant le germe d'une nouvelle forme

7 Il s'agit ici de la transmission d'un savoir-faire concernant le rapport aux autorités canadiennes découlant de l'expérience (par exemple, le dépôt des plaintes au sujet des services défectueux), des détails techniques concernant la procédure d'émigration, le déroulement de l'entretien avec tel ou tel fonctionnaire de l'ambassade, l'adresse d'un dentiste, d'un notaire, la prolongation d'un visa sur place, la location d'un logement, etc.

d'organisation communautaire et diasporique. L'expérience migratoire est valorisée par la mise en commun des savoir-circuler. Les pratiques, les formes et les contenus que les nouvelles technologies entraînent sont l'expression de liens sociaux novateurs qui permettent la maîtrise des ressources lors du passage d'une société à l'autre. Des affinités diasporiques se manifestent dans un échange complexe, hétérogène, fluide.

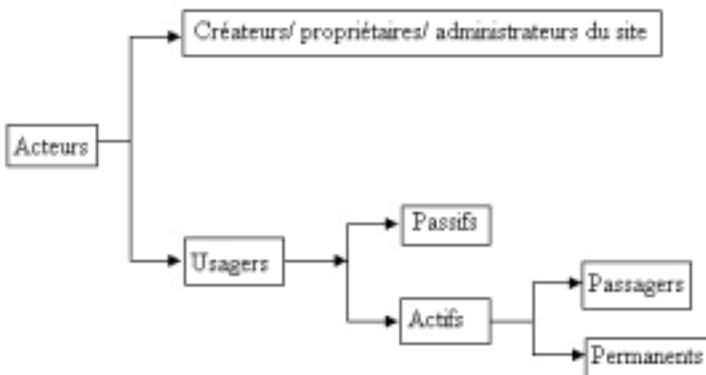
### Les acteurs

Le cas empirique qui alimente cette analyse est un bon exemple de ce que Portes [1999] appelle « mondialisation par le bas ». La capacité d'innovation des professionnels de la technologie de l'information, qui utilisent leur savoir-faire technologique pour faire jouer les relations sociales et mobiliser le capital dont ils disposent, conduit à l'émergence d'un phénomène transnational<sup>8</sup> qui s'écarte des schémas traditionnels d'adaptation et d'insertion dans la société d'accueil. Le réseau de *websites* dont il est question est le miroir d'une initiative novatrice d'ordre économique, fondée sur la mise à profit des compétences professionnelles d'un groupe de migrants ancrés culturellement dans les deux sociétés de référence, bilingues au minimum, qui jouent sur les référents identitaires pour augmenter le potentiel des réseaux soutenus par ordinateur qu'ils ont mis en place.

Le modèle intégré de services, proposé par *TheBans.com*, se superpose à une structure équivalente de capitaux – social, culturel et humain – qui sont reproduits et convertis par le processus même de fonctionnement du site.

Selon les intérêts, les ressources recherchées ou mobilisées et les capitaux véhiculés, une typologie très simple des acteurs de ces échanges, munis de logiques distinctes mais complémentaires, se dessine aisément (*figure 2*).

Figure 2



8 Deux références nous autorisent à qualifier ce phénomène de transnational. D'une part, on définit le transnationalisme comme « l'ensemble des processus par lesquels les immigrés tissent et entretiennent des relations sociales de nature multiple reliant leurs sociétés d'origine et d'accueil » [Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992 : 6]. D'autre part, « il est préférable de réserver l'appellation "transnationale" aux activités de type économique, politique ou culturel nécessitant que les protagonistes y consacrent la majeure partie de leur temps de manière régulière » [Portes, 1999 : 22].

Pour le cas des professionnels immigrés qui ont créé le site *TheBans.com*, la mise en réseau, doublée d'une professionnalisation des échanges et de la mise en valeur de la différence, de l'altérité, d'une origine ethnique partagée, est devenue la source créatrice de capital, en l'occurrence de capital matériel. Munie d'une logique essentiellement économique, leur entreprise fonde sa réussite financière sur l'articulation autour de ce que M. appelle lui-même « *vision of building a successful net based bussiness model* ».

Les membres de l'équipe *TheBans* sont tous des professionnels riches en « *computer cultural capital* », doués de compétences spécialisées et de connaissances globales à faire fructifier. Au bénéfice d'une formation initiale universitaire dans le domaine de la technologie de l'information et de la programmation acquise en Roumanie, ils ont presque tous ajouté une formation aux États-Unis ou en Europe occidentale, et possèdent une expérience professionnelle très riche, dans des contextes internationaux. La formation, l'expérience, l'expertise, leur regroupement par origine (à l'exception de l'expert en finance de l'entreprise, tous sont Roumains et plusieurs proviennent de la même ville de Roumanie), implicitement le capital humain et culturel dont ils sont possesseurs, suggèrent que les compétences techniques, linguistiques et culturelles soient les ressources orchestrées de façon optimale pour maximiser le gain économique. Pour préserver leur capital social, ils ont développé une stratégie communautaire par l'intermédiaire des NTIC qui semble accumuler un grand pouvoir associatif dans la vie réelle. S'il est clair que ces ressources sont à l'origine de la réussite personnelle, professionnelle et migratoire de *TheBans*, le processus vise une finalité beaucoup plus ambitieuse. Ce capital communautaire, qui est en train de se cristalliser, est mis au service des compatriotes et, à long terme, devrait se constituer en capital d'expertise pour la société roumaine.

Pour le cas des *usagers*, ils sont à leur tour des professionnels ou des profanes que nous allons classer en *passifs* et *actifs* selon le mode d'interaction et les modalités de consommation des ressources véhiculées par l'espace virtuel. Les professionnels possèdent une « *computer-mediated culture* », l'outil de travail étant devenu le médiateur de la plupart des relations sociales. Pour ces gens, être en ligne a la signification d'être connecté à leur univers social, le courrier électronique et la navigation sur le net sont des pratiques quotidiennes pour communiquer et pour s'informer. Le soutien émotionnel ainsi que l'information, les relations sociales développées et gardées par le net sont des ressources non matérielles qu'ils obtiennent sans un investissement coûteux en temps, énergie ou argent. Être branché devient la mesure du potentiel de réseau et d'intégration du migrant. Pour les futurs migrants, il est plus facile de trouver dans le virtuel une compensation des dysfonctionnements de la transition, une « correction des déséquilibres symboliques » [Pelissier, 1997] et d'alimenter l'imaginaire migratoire tout en objectivant les représentations.

Les *passifs* sont les utilisateurs des NTIC qui cherchent une ressource spécifique pour combler rapidement un besoin d'information, sans investir du temps ou de l'émotion dans un échange prolongé. Ils peuvent être soit de futurs migrants qui, en attendant le déroulement des longues procédures d'immigration, procèdent à une acclimatation à distance avec leur future société d'adoption, en l'occurrence le Canada, soit des immigrés anciens qui se mettent au courant de « la une » du pays

(en égale mesure la Roumanie ou le Canada). Ils cherchent généralement une information disponible à travers les sites, sans entrer nécessairement en interaction avec les compatriotes à l'origine des échanges sur le forum *RomaniaOnline*.

Les *actifs* sont les participants au forum, ceux qui cherchent de manière interactive de l'information tout en manifestant un besoin de sociabilité. Pour eux, l'activisme est source d'accumulation, consciente ou non, de capital social de réseau, par l'élargissement et la diversification des relations sociales. Les *passagers*, dont la présence est transitoire, sont généralement des futurs migrants à la recherche d'une ressource clairement définie : de l'information précise sur une étape ou autre de la migration, soit une connaissance objectivée des réalités migratoires. Les *permanents* sont des immigrés qui possèdent le capital de leur expérience migratoire et ont tendance à s'ériger en modérateurs de cette nouvelle communauté réticulaire. Le fait de partager leurs expériences et leur capital d'expertise est un moyen de nuancer et d'exprimer une identité reconstruite. Aider les autres augmente l'estime de soi mais aussi le prestige dans la communauté virtuelle, en stabilisant le statut acquis au fur et à mesure. Leur réaction, parfois explicitement sollicitée, augmente visiblement le taux de participation aux échanges et provoque un dialogue qui reproduit une sociabilité fondée sur des intérêts et des valeurs partagées. L'usage des NTIC devient un moyen d'autovalorisation non seulement professionnelle, mais surtout symbolique et sociale.

Les frontières de ces catégories ne sont pas stables, les passages sont biunivoques selon les intérêts des utilisateurs. Un passif peut à tout moment devenir actif s'il est suffisamment motivé, intéressé ou si ses besoins changent; ainsi un passager pourra entrer dans la catégorie des permanents si la conjoncture lui est favorable, et vice-versa. La délimitation immigré/futur migrant n'est pas significative pour le fonctionnement de la communauté virtuelle, mais joue un rôle si on pense interroger les rapports communautaires diasporiques et l'imbrication réel/virtuel de ces relations.

### *L'espace virtuel en tant que générateur de capital social*

M. est situé dans une position clé dans l'environnement social des Roumains au Canada, en situation de pont des réseaux migratoires, professionnels et ethniques, ce qui renvoie à la question du contrôle et de la non-redondance des ressources [Burt, 2000] et de la production de capital social. On a déjà vu comment une jeune famille d'informaticiens était arrivée à utiliser ses compétences professionnelles afin d'accumuler du capital économique et un capital social multiplié par la reconnaissance que la visite d'un chef d'État peut lui conférer. Disons qu'elle est un cas singulier, il n'y a pas beaucoup de migrants qui bénéficient d'un tel pouvoir symbolique.

Pourtant, à une moindre échelle, pour la plupart des migrants que nous avons suivis, les NTIC se transforment en instruments privilégiés leur permettant d'échapper aux contraintes des distances spatiales et de raccourcir les procédures d'intégration sociale. Le maintien des réseaux sociaux et le prolongement des communautés réelles dans l'espace virtuel réduisent significativement la perte de capital social potentiellement entraînable par la migration. À la place de liens forts qui perdent leur efficacité suite à l'implantation dans un autre univers social, on

cherche à cultiver des relations faibles susceptibles de pourvoir des ressources plus variées. Le capital social dont on dispose est réinvesti dans l'idée que la mise en commun des ressources deviendra un « bien collectif ».

Le regroupement par mobilité génère, dans le cas étudié, deux types de réseaux. Premièrement, un réseau d'intérêt, de solidarité de courte durée, centré sur l'accomplissement des projets migratoires, par lequel on cherche à trouver une porte d'accès aux acteurs qui détiennent des compétences, des savoir-faire ou des informations clés pour accomplir le projet de migration. La localisation et la transférabilité des ressources sont des principes clés du fonctionnement de ces réseaux sociaux soutenus par ordinateur. Ce sont plutôt des réseaux conjoncturels, orientés vers les processus migratoires. Deuxièmement, un réseau de confiance où les échanges se tissent surtout sur la trame des contacts professionnels qui définissent un espace relationnel préalablement construit (c'est surtout le cas des professionnels du groupe *TheBans*). Ce sont des réseaux de développement, orientés davantage vers le pays d'origine, illustrant le concept de connectivité et l'option diaspora évoqués au deuxième chapitre.

L'essentiel, dans les deux cas, dans la gestion du capital social du réseau, est la diversité des relations faibles développées car elles assurent l'accès à une gamme très large de ressources possédées par des individus avec des caractéristiques sociales différentes.

### *Diversité des ressources. Spécialisation, durabilité et réciprocité des liens*

La propagation d'une culture de la mobilité s'est formalisée par la concentration des ressources migratoires dans le virtuel. La transmission des savoir-faire migratoires contribue à la mise en œuvre d'un savoir-circuler collectif, effet de la constitution d'une mémoire collective de la migration de date récente. Le forum remplit cette fonction car il amène les futurs migrants à une mise en situation anticipée qui leur facilite l'accommodation au contexte migratoire. La diffusion d'une information diversifiée, parfois fertile en subterfuges, témoignant d'une expérience migratoire rendue ainsi collective, leur permet de se sécuriser et d'échapper aux malheurs des rites initiatiques de l'errance. Dans ce cas, l'espace virtuel est l'environnement qui favorise la reproduction améliorée d'un modèle d'expatriation qui devient l'archétype, permettant de raccourcir les procédures d'intégration sociale. Ce modèle de migration est doté des caractéristiques de l'innovation sociale, le processus de sa diffusion sociale est autoreproductif et ses promoteurs jouent le rôle des pionniers ou des innovateurs.

Le fait d'investir dans la reproduction des relations sociales en ligne est l'expression d'une stratégie que le migrant adopte pour satisfaire un besoin social en termes de sociabilité, support émotionnel, culturel, opportunité de travail ou autre. Le réseau virtuel observé se constitue en espace initial (et initiatique) d'une nouvelle socialisation, d'accoutumance à la société d'accueil et au statut impliqué par l'errance. Le recours répété aux repères de l'univers d'origine, l'index des sujets abordés témoignant de l'intérêt des débats et des disputes à ce sujet, assure paradoxalement l'ancrage progressif et balancé dans le nouvel univers social, celui du pays d'accueil.

La nature égalitaire du net et l'anonymat possible des usagers laissent place à l'expression d'une identité (re)construite, orchestrée dans une présentation de soi conforme aux exigences du contexte d'interaction. L'internet permet l'expression des identités fluides, les pratiques de participation et d'activisme qu'il encourage représentant une modalité de négocier, bricoler, juxtaposer et affirmer des identités difficilement recomposables en situation migratoire. Le forum est aussi un espace de négociation, de disputes et de controverses, où le migrant et le futur migrant expriment leurs frustrations, leurs doutes ou leurs espoirs sans crainte du jugement de l'autre. Sous la couverture confortable de l'anonymat, il ne s'expose pas physiquement et socialement et donc il se sent encouragé à participer dans ce réseau de sociabilité « virtuelle », c'est-à-dire auquel il peut se soustraire à tout moment.

Les petits actes de soutien sont faits en toute transparence, ce qui perpétue une image d'assistance mutuelle : « *The person I help may never be in position to help me, but someone else might be* » [Rheingold, 1993]. L'attachement au groupe est lié aux normes de réciprocité généralisée. Les réseaux sociaux développés en ligne s'avèrent des réseaux fluctuants. Les contacts établis à distance tissent en plus un réseau de sociabilité active à tout instant car la population branchée n'est pas une et indivisible. Les relations qu'on garde en ligne sont intermittentes, spécialisées et variables en intensité, mobilisées selon les ressources à acquérir.

L'espace virtuel dispose d'une ambivalence dans le sens où il est perméable aux présences « transitoires » tout en permettant de nouer des rapports sociaux, de cristalliser des valeurs communes, de concentrer tant de l'émotion que de l'information et de la raison, qui peuvent toujours se matérialiser « en vrai ». Des relations durables, transposées dans le quotidien, sont souvent le fruit des pratiques de sociabilité médiatisées par les NTIC. Suite aux rencontres virtuelles qui ont permis de se repérer, de se connaître, de s'amuser ou de se disputer, des rencontres « en chair et en os » sont organisées sur une base régulière<sup>9</sup>, des initiatives de regroupement associatif sont prises.

\*

Cette discussion, encore modeste, du rôle des NTIC dans le déploiement des ressources en situation migratoire n'est qu'un premier pas dans le questionnement de l'impact des nouvelles technologies dans l'organisation des communautés diasporiques.

Si nous percevons davantage l'enjeu que l'espace virtuel joue en termes d'organisation des réseaux migratoires, il nous semble important de suivre l'impact des technologies à long terme, dans la direction du développement d'un sens du bien-être collectif, de l'apparition d'une conscience et d'une identité collective et, plus loin, d'une culture de diaspora.

On a vu qu'il est possible de réinventer l'espace national à l'intérieur de l'espace virtuel comme territoire référence, marqueur spatial d'une identité collective,

---

9 Voir le cas de « Taclaua », un groupe de « bavards » dans le virtuel, qui ont noué, à travers le forum, des liens sociaux de support prolongés dans le quotidien. Ils parcourent parfois des milliers des kilomètres pour se réunir face à face et continuent de perpétuer leurs relations dans les deux espaces de rencontre, réel et virtuel.

pourtant, il est encore incertain que, pour le cas roumain, cet espace soit le support d'une mémoire collective, surtout qu'il s'agit d'une migration de date récente.

On peut s'interroger sur l'influence que l'activisme dans l'espace virtuel exerce sur les relations réelles ou, à l'inverse, se demander comment la dynamique des communautés réelles se reflète dans le virtuel. Quelles conditions permettraient l'établissement d'une communauté durable, consolidée par des normes sociales et par une culture distincte? M. affirme avoir permis à une partie des Roumains du Canada et du monde à réagir en tant que communauté, c'est-à-dire qu'il a provoqué une dynamique communautaire transposable du virtuel dans le réel. La création d'une école roumaine à Toronto en automne 2001, les initiatives associatives et de mise en réseau, les réseaux scientifiques en diaspora promus par *TheBans.com* en témoignent.

Les réseaux des Roumains hautement qualifiés à l'étranger, forts d'une culture professionnelle et soutenus par les NTIC, seraient-ils capables de modifier la dynamique diasporique tout en sachant que les Roumains manquent d'une tradition de réseaux en diaspora de longue durée, eux-mêmes provenant de vagues migratoires plutôt récentes? Est-il utopique d'imaginer que la « sphère publique » de « l'agora électronique » puisse déclencher l'esprit civique capable de revigorer l'engagement vers la communauté, en l'occurrence celle d'origine, censé fédérer les noyaux diasporiques et cumuler le capital social collectivement possédé en capital social communautaire? Il s'agit d'une piste de recherche à multiples enjeux qui sera l'objet de nouvelles interrogations.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON J. [1997], « Cybnauts of the Arab Diaspora: Electronic Mediation in Transnational Cultural Identities », paper prepared for Couch-Stone Symposium, *Postmodern Culture, Global Capitalism and Democratic Action*, Maryland, 10-12 avril.
- BOURDIEU P. [1980], « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30.
- BRETON P., PROULX S. [1994], *L'Explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*, Paris, La Découverte.
- BROWN T.F. [1998], *Theoretical Perspectives on Social Capital*, <http://jhuunix.hcf.jhu.edu/tombrown/econsoc/soccap.html>.
- BRUNEAU M. [1995], *Espaces et Territoires de diasporas*, Paris, La Documentation française.
- BURT R. [2000], « The Network Structure of the Social Capital », *Research in Organizational Behavior*, 22.
- CLIFFORD J. [1997], *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- COHEN R. [1997], *Global Diaspora. An introduction*, Seattle.
- COLEMAN J. [1994], *Foundations of Social Theory*, Cambridge, Belknap Harvard.
- DEGENNE A. (dir.) [1991], « Réseaux sociaux », *Sociétés contemporaines*, 5, Paris, L'Harmattan.
- FORSE M. [1997], « Capital social et emploi », *L'Année sociologique: les réseaux sociaux*, 47 (1), Paris, Puf.
- GAILLARD J., GAILLARD A.-M. [1999], *Les Enjeux des migrations scientifiques internationales*, Paris, L'Harmattan.
- GLICK SCHILLER N.G., BASCH L., SZANTON BLANC C. [1994], « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration », *Anthropological Quarterly*.
- GLICK SCHILLER N.G., BASCH L., SZANTON BLANC C. [1992], *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity and Nationalism Reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences.

- GRIBAUDI M. (dir.) [1998], *Espaces, Temporalités, Stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS.
- IREDALE R. [1999], « The Need to Import Skilled Personnel: Factors Favouring and Hindering its International Mobility », in Migration and Development special issue, *International Migration*, 37 (1), OIM: 89-123.
- JONES S. [1995 a], *Cybersociety. Computer Mediated Communication and Community*, Sage Publications.
- JONES S. (dir.) [1995 b], *Understanding Community in the Information Age*, Sage Publications.
- JOUET J. [1992], « Relecture de la société de l'information », in P. Chambat, *Communication et Lien social*, Paris, Descartes: 177-190.
- JOUET J. [1993], « Pratiques de communication et figures de la médiation », *Réseaux*, 60: 99-123.
- MEYER J.-B., CHARUM J. [1995], « La "fuite des cerveaux" est-elle épuisée? Paradigme perdu et nouvelles perspectives », *Cahiers des sciences humaines*, 31 (4): 1003-1017.
- MEYER J.-B., BROWN M. [1999], *Scientific Diasporas: a New Approach to the Brain Drain*, World Conference on Science Unesco-ICSU, Budapest.
- MOROKVASIC M. [1996], « La mobilité des élites scientifiques de l'autre Europe: exode ou circulation? », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 3: 31-73.
- PELISSIER N. [1997], « L'introduction et la diffusion des NTIC en Europe centrale et orientale », *Revue roumaine de sociologie, L'Académie roumaine*, 3-4: 449-468.
- PORTES A. [1999], « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129: 15-25.
- PRÉVÉLAKIS G. (dir.) [1996], *Les Réseaux des diasporas*, Paris, L'Harmattan.
- PUTNAM R. [1993], « The Prosperous Community. Social Capital and Public Life », *The American Prospect*, 4 (13).
- RHEINGOLD H. [1993], *The Virtual Community: Homesteading on the electronic frontier*, Addison Wesley, Reading, MA.
- SCHEFFER G. [1986], *Modern Diasporas in International Politics*, New York.
- SOKEFELD M. [1999], « Alevism Online: Re-imagining a Community in Virtual Space », paper read at the workshop *Virtual Diaspora*, Heidelberg, 3-7 octobre.
- STUBBS P. [1998], « Virtual Diaspora? Imagining Croatia On-line », *Sociological Research Online*, 4 (2).
- WELLMAN B., GULIA M. [1999], « Net Surfers Don't Ride Alone: Virtual Communities as Communities », in P. Kollock, M. Smith (eds), *Communities and Cyberspace*, New York, Routledge.
- WELLMAN B. [2001 a], « Physical Place and CyberPlace: the Rise of Personalized Networking », *International Journal of Urban and Regional Research*, 25, <http://www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications>.
- WELLMAN B. [2001 b], « Does the Internet Increase, Decrease or Supplement Social Capital? Social Networks, Participation and Community Commitment », *American Behavioral Scientist*, 45, novembre, <http://www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications>.